

moins fougueux constitutionnels. Chacun paraissait tant soit peu honteux des excès passés et plus disposé à une réunion plus sage, plus salutaire à la cause générale et en même temps plus honorable.

Il était facile de voir néanmoins que ce groupe se trouvait composé particulièrement de l'aristocratie du quartier, des gros bonnets, de ceux qui poussent l'intérêt pour les choses publiques et pour ce qui se passe sur notre globe jusqu'à recevoir à domicile le journal de leur opinion ; magistrats, marchands, notaires et boulangers s'y trouvaient en majorité ; l'ammistie faisait comme de raison le sujet de la conversation, mais je ne tardai pas à voir que les idées et même quelques phrases avaient été tirées du *Canadien* ou de la *Gazette* : Ces gens sont trop raisonnables pour moi, pensai-je, et je passai outre. En ce moment une idée heureuse vint me frapper ; je me souvins des braves gens qui m'ont fourni l'an dernier le sujet d'un article intitulé : *un peu d'opinion publique* et que quelques lecteurs se rappelleront probablement. Je pensai que les mêmes personnes pourraient bien être de nouveau réunies et que leur honnête opinion pourrait bien valoir celle que dicte l'intérêt ou la pédanterie. Je ne dirigeai immédiatement vers leur demeure et ma bonne étoile sans doute m'avait guidé car tous y étaient : ma bavarde voisine, mes naïfs joueurs de dames, la bonne mère de famille et surtout, ô lecteurs ! la bonne, l'intéressante, la belle Julie, celle qui, d'une manière si touchante, prit la défense du Fantasque. La lune jetait sur sa figure un reflet angélique, ses yeux . . . allons, il ne s'agit pas de cela encore une fois, mais de l'inflexible politique dont j'allais me laisser détourner par ces maudits jolis yeux . . . . La mère était assise près de la porte à côté de la grosse voisine ; sur les marches étaient les deux hommes fumant leur pipe ; et en dehors, la jeune fille ; je me tins caché et j'écoutai ; la voisine comme de raison avait la parole :

— Eh ben ! mes braves vous avez beau dire ! not gouverneur est un fier homme et si ça continue y va bientôt vous met tout un chacun à la raison. Le v'là déjà à ce qu'on dit qui va faire la Chambre d'Assemblée tout seul, au lieu d'avoir tous ces tas d'membres qui s'disputent à tort et à travers entr'eux autres, avec le conseil, avec les juges et avec c'te chère petite reine, y va s'mettre membre tout seul. Ça fait qu'y aura pas besoin d'orateur ni d'sergent d'armes et ça sera ce qui s'appelle de l'économie et pis, je vous demande, ça sera-t-il commode pour c'paiv' gouverneur, ein ? il demeure déjà dans l'parlement, il sera tout porté pour consulter tous les grands livres qui sont dans la bible-ostèque, qu'ont coûté si cher à m'sieur Parent et à m'sieur Broueur ; . . . — Un ! mon Dieu, que ça fait-il venir la chair d'coq, d'entendre bavasser les femmes sans rime ni raison ; ça vous entreparle toujours d'politique ouisque ça n'connait goutte ; quand ça vous a dit : l'gouverneur l'gouverneur, ça croit avoir tout dit, comme si c'était pas un homme comme un autre ! . . . — Un homme comme un autre ! viendrez-vous m'dire à c'te heure q'vous êtes un homme comme lui ; ah ben ! v'là qui serait un p'tit peu bien drôle ! . . . mais j'suis ben bonne de m'prendre avec des gens qui sont rebelles dans l'âme comme vous autres, ça n'a pas seulement l'cœur d'voir tout ce que l'gouvernement a ben la honte d'faire pour eux ; quant à moi Dieu merci, j'connais c'que j'dois à mon roi qu'a fait avoir à mon garçon la commission d'huissier et il ne sera pas dit que je serais l'ingrate contre notre gagne-pain.

— Ah ! vous v'là ben ! vos sapré constitutionalissés ça vous a des places en v'ntu en v'là, ça s'engraisse aux dépens du paiv' chien d'peuple et pis ça vous a l'toupet d'jaser quante ceux qu'en ont pas seulement d'quoi s'faire mal à l'œil s'plaignent d'injustice, mais on a beau dire ça changera, ça changera ou ben je n'sais pas c'que j'sais. — Et ben voyons, de quoi vous plaignez-vous, de rien quoi ! et c'est moi, qui le dit, tout ce que voullont les perturbateurs, c'était, comme m'sieur l'curé m'l'a dit v'là long tems, de renverser l'trône et l'hôtel du gouvernement ; mais heureusement q'ça n's'est pas passé comme ça et que la révolution est venue arrêter tous les trains ; quant à moi, si j'avais été la reine j'vous avoue ben d'bonne foi que j'aurais pas loué une frégate, à des prix de fous j'en suis sûre, pour vous transporter ces beaux